

Il faudrait que la masse cote !

On parle souvent de cotations, de beaux blocs, de gens qui répètent, de nouveaux sites... Mais pour qu'on puisse en parler, il y a au départ un grimpeur ou plusieurs potes à la recherche de nouveaux passages, d'un nouveau jardin secret.

Trouver un nouveau terrain de jeu n'est pas chose facile. Avec un peu de chance, il suffira juste de bartasser suffisamment longtemps dans les bois pour découvrir un lieu où le caillou est susceptible d'atteindre une certaine hauteur pour prendre du plaisir.

Ensuite, le jardin doit être désherbé de ses mousses, de ses lichens, de sa poussière, du sable, j'en passe des meilleurs... Dans le respect de la nature, évitons de couper des arbres et de saccager les alentours, car notre nouveau site se trouve en général dans un écosystème fragile qui sera chamboulé dès les premiers coups de brosse, traces de magnésie, déchets en tous genres... Mais bon, on le sait, il suffit de faire attention, de le respecter pour que notre activité s'harmonise avec son environnement. Allez stop l'écolo, passons aux choses sérieuses, le déchiffrement des mouvements.

Le départ, où ? Départ assis, debout ; cette prise ? Main gauche, main droite ; et là tu jettes, non trop dur... Hé ouiiii, on est des chèvres, il suffit de mettre un talon, c'est génial on est calé pour la suite.

Dialogue possible pendant l'ouverture.

Trouver une ligne logique n'est pas trop difficile. Laissez vous guider par les volumes du rocher, repérez les prises, leur taille, leurs formes, leurs inclinaisons et laissez votre corps s'exprimer en mouvements. Soyons imaginatifs, assez d'être fliqués à chaque coin de rue, ras le bol des interdits. Devant ce tableau vierge jonché de prises, laissons partir nos esprits pour réaliser une gestualité plaisante afin d'atteindre notre but. La réussite d'un nouveau passage encore vierge, c'est super sympa ; le ressenti est très fort, beaucoup plus fort qu'une répétition.

C'est parti, le passage est ouvert, on en parle autour de nous. On fait un topo pour simplifier l'accès et expliquer les lignes avec quelques photos. Et souvent après divulgation de toutes ces informations, on parle bien trop des cotations.

Mais la cotation aussi subjective et débattable qu'elle devrait l'être est souvent ressentie de façon cartésienne telle une science exacte. Une cotation devrait être la moyenne de celles proposées par les répétiteurs. Divulguée après un nombre important de répétitions, elle ne pourrait donc pas se baser sur une ou deux personnes. En l'occurrence, l'ouvreur souvent seul répétiteur de son bloc n'aurait donc aucune légitimité à proposer une cotation, qui serait de toute façon trop fortement subjective pour être définie tout de suite.

De plus, donner une cotation de difficulté si précise avec les a, b, c, les +, - est un peu tiré par les cheveux. Pourquoi ne pas mettre des parenthèses () pour une première section prise, des crochets [] pour la suite, suivis de trois points de suspension pour en terminer par un rhésus. En général un passage on le fait pour sa ligne, et peut-être que la cotation aide dans le choix d'un passage, mais bon, on peut se passer d'une cotation si précise. De toute façon, une personne se rendra vite compte si le passage sous ses yeux est jouable ou non. Il suffit d'essayer. Et de plus, essayer de faire des mouvements trop durs pour soi dans notre pratique n'a jamais été dangereux, au pire c'est l'échec...

Voilà ce que nous vous proposons : l'ouvreur ne cote pas ces blocs, mais il donne des noms et un indice en fonction du site où le bloc a été ouvert. Cet indice représente l'esthétique de la ligne et le plaisir ressenti lors de l'ouverture de ce bloc en le grimant ; un truc complètement subjectif il est vrai. Donc l'ouvreur par cette paire nous fait partager un nouveau bloc avec ses sentiments d'ouvreur et non un nouveau bloc de difficulté. Deuxièmement, par cet indice multiple qui changerait de site en site, la comparaison des blocs serait restreinte à la

comparaison des blocs de ce même site. Ce qui limiterait pas mal de désaccords qui pourraient exister en comparant des choses incomparables, les cotations en sont un exemple flagrant... En Espagne, en Italie, en Angleterre, aux Etat-Unis et en France, les blocs ne sont pas cotés de la même façon alors qu'une cote une fois traduite devrait valoir le même effort partout dans le monde.

Pour le site du Rocher Brûlé, ce sont les toques qui ont été choisies comme indice. Tout cela grâce au nom du site et de toutes les pâtisseries qui y habitent désormais. Si le site s'était appelé le rocher étoilé, nous aurions sûrement mis des étoiles (déjà pris par Michelin !!)

Ces idées étant lancées, nous voudrions maintenant partager les blocs du Rocher Brûlé avec vous. Tout a commencé grâce ou à cause d'un excès de vitesse débouchant sur un retrait de permis, suivi inévitablement d'une mise en vacances obligatoire.

Le jeune Elric en a donc profité pour emménager à Moret chez Graeme et Emilia, ses amis de puberté avancée. Et un jour, levé du bon pied, voulant accomplir sa BA de l'année, il se mit en quête de trouver un nouveau site de bloc afin d'agrandir le jardin de ses copains...

A vélo sur les chemins forestiers il avance ; sans se soucier des sangliers et des biches qui le guettent. Quand soudain au détour d'un sentier, il tombe dessus : il vient de découvrir les blocs du Rocher Brûlé.

Tout de suite il dégaine son téléphone portable : "Salut Gilles : note, je suis à la jonction entre la route de la Prise et... j'ai fait un cairn en bois, tu verras..."

Et voilà dans les jours qui suivirent c'était parti : Graeme, Emilia, Elric, Gilles, Lionel munis de brosses métalliques, d'une corde et d'autobloquants se sont mis à nettoyer le secteur. Grâce au savoir-faire de Graeme, nous avons pu déplacer un gros bloc placé sous les Eclairs (un mouflage par 5 : le mariner simple à été mis en place).

Puis de jour en jour, les lignes naissaient en se voyant réalisées. Une aventure était en train de s'écrire, le tableau se dessinait, des gestes, des émotions, des sensations, des odeurs... Des souvenirs sont nés au Rocher Brûlé.

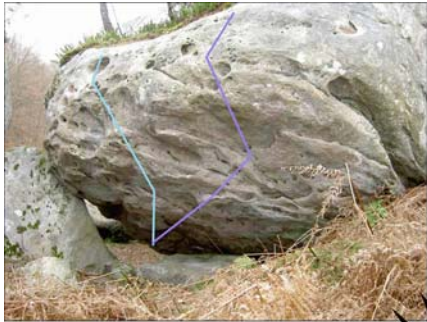
Nous profitons de cette chronique pour rendre hommage à la mémoire de Graeme en lui offrant ce jardin qu'il a aidé à débroussailler et à faire pousser et qu'il ne verra plus jamais. Plein de souvenirs nous le rappelleront, grâce notamment à tous ces noms gastronomiques, une activité dans laquelle il excellait aussi bien dans sa confection que dans sa dégustation (c'est vrai). Merci Graeme d'avoir su t'amuser avec nous, les délurés braillant : "c'est mon dernier essai" pendant des heures à des températures à faire frémir un yéti et au moment où les sangliers sortent. Voilà pour vous, Graeme et Emilia, votre court passage à Bleau nous aura marqué, nous et la forêt.
Merci.



Le Rocher Brûlé n'est pas complètement exploité : il reste des projets, surtout dans sa partie haute. Effectivement ce petit massif se divise en deux parties :

- la partie basse avec ses rochers toqués ;
- la partie haute avec ses projets et surtout une multitude de petits blocs réalisés (mais pas tous) à l'intention des enfants ou de toute personne désirant s'y essayer.

Le Rocher Brûlé

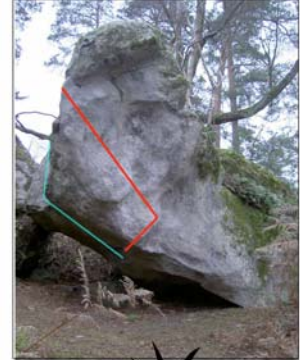


Les éclairs

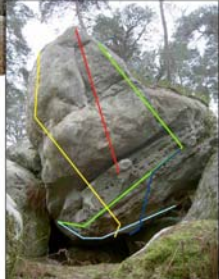


Les HLM

La théorie des jeux



Crème brûlée



Le Buffet à volonté

la psychose de jeff

